



A FILM FROM DANIELS
**EVERYTHING
EVERYWHERE
ALL AT ONCE**

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 21 mars 2022

COMING
SOON

EDITO : TOUT ET PARTOUT EN MEME TEMPS

2

Flashback : vous souvenez-vous du temps où Bolloré récupérait la très rentable gestion de l'eau potable en France et dans les Dom-Tom ? Tout l'argent (autrefois public) destiné à l'entretien du réseau était alors détourné vers le projet de fonder un empire médiatique mondial : et que je rachète Canal Plus et son catalogue de films en virant tous ceux qui avaient fait son succès, et Canal Plus sombra perdant presque tous ses abonnés ; et que je rachète la MGM, et la MGM fit faillite. Bref, c'est **Amazon Prime** qui a racheté **James Bond** et **Teen Wolf**. Vu le niveau d'écriture de la programmation streaming en ce moment, et celui des derniers **James Bond** en ce moment, cela implique trois choses : les anciens films et anciennes séries vont dans un avenir plus ou moins proche remonter ce niveau si elles ne sont pas censurées et/ou réécrites ; et le niveau va descendre encore plus bas tandis que l'édition des bons films en blu-ray (support solide) va encore reculer au profit du streaming, le mode de distribution multimédia le plus polluant jamais inventé. **Idiocracy** aka **Planet Stupid**, nous voilà !

Depuis au moins une décennie, nous assistons sur tous les écrans à l'agonie de l'art de raconter de bonnes histoires : d'un côté, il y a la pression pour remplir le plus d'écran vite pour le moins cher possible, ce qui tend à éliminer a) les vrais auteurs qui ont l'habitude de se documenter et développer des intrigues pour soigner leur narration b) à concentrer tous les budgets aux mains des plus avides je m'en foutistes et fils ou filles de persuadés qu'ils pourront toujours s'en sortir en racontant n'importe quoi tandis que les taux d'audience réels s'effondrent et que les spectateurs fuient.

Le phénomène de remplir les étagères vidéos ou la grille télévisée de débilités plagiés ou de clichés répétés ad nauseam n'est pas nouveau, les causes sont les mêmes que nous lisons du feuilleton à deux sous sur papier pelure au 19^{ème} siècle, contemplions les films de séries B à Z des années 1950 à 1970 ou que nous nous abîmions les yeux à regarder les programmes de télévisions des années 1980 ou les séries policières procédurales qui colonisent le câble des années 1990-2020.

La nouveauté, c'est que ceux et celles qui épandent les daubes doivent se conformer à l'emballage à la mode du moment, et cette

emballage, comme depuis deux siècles demeure le Fantastique et la Science-fiction — mais comme la population en bouffe depuis trop longtemps, impossible de nous refaire tous les jours cent fois les dix mêmes films ou séries — mais ce n'est pas faute d'essayer. Et puis ceux qui écrivent et réalisent aujourd'hui des films ont été gavés des rediffusions ou de DVD de la même décennie de l'âge d'or des années 1980, qui commence dans les années 1970 avec *La Guerre des étoiles*, et se présente comme une succession de films emblématiques des genres pourtant déjà popularisé au moins par les couvertures des magazines américains et imitations de dans les années 1920-1930 : la Fantasy, l'Horreur, le Space Opera, l'Anticipation etc.

La stratégie qu'adopte les gros malins de toutes ces productions toujours plus fauchées maquillées numériquement — pour ne jamais avoir à écrire de vrais histoires, c'est de détourner les concepts de Science-fiction et du Fantastique : vous ne savez pas dramatiser un récit ? tuez-en les héros puis utilisez le voyage dans le temps ou des mondes parallèles (ou des flashes-backs, ou la magie) pour les ressusciter. Tout le monde en effet ne dispose pas dans son film ou sa série du Téléporteur Magique TM de ***Star Trek***. En Fantastique et Fantasy, ce sera la magie ou les fantômes, les miracles et autres cercles de l'Enfer ou du Paradis — ***Supernatural*** en sait quelque chose, ayant usé toutes les ficelles après les cinq premières saisons, et usé de nouveau au-delà du raisonnable durant l'agonie de la série qui se prolongea jusqu'à la onzième. Car pourquoi construire un univers et le développer quand on peut se contenter de répéter ce que tous les autres épisodes ont déjà visité ? prenez les récentes séries ***Star Wars*** — toujours se vautrer sur Tatouine la planète entièrement désertique, une impossibilité géophysique mais qu'importe. Et si ce n'est pas Tatouine, c'est Andor, la planète forêt, à nouveau une impossibilité géophysique, faut 70% d'océan pour entretenir des forêts continentales comme sur la Terre.

Le voyage dans le temps est sempiternellement détourné en boucle temporelle et tout univers finit en multivers. Non pas que cela ait le moindre sens du point de vue physique, mais cela permet d'économiser à la production des décors, les monstres – voire des acteurs si vous n'en utilisez qu'un que vous répétez encore et encore, et youpi, un film COVID de plus.

En cela, la série **Doctor Who** (toute époque, toutes saisons) a depuis longtemps battu tous les records avec ses Daleks anéantis jusqu'au dernier qui reviennent à chaque saison et même chaque « spécial » (spécial en quoi ? c'est toujours le même épisode). Et peu importe que ce que le spectateur — un être humain social, voire grégaire — apprécie par-dessus tout quand il n'est pas agoraphobe, ce sont les bains de foules hétérogènes (que des vrais gens différents), les interactions et les histoires d'amour ou d'amitié qui finissent bien, parce que dans la réalité, c'est assez rare. Et ce qu'il se retrouve à voir ce sont des héros dépressifs qui n'arrivent à rien, parasités par des gens censés représenter les spectateurs, qui cassent tout et estiment que tout leur est dû comme à la Reine-Mère des Aliens d'Angleterre.

Comme le répète les religions, les derniers aujourd'hui (les spectateurs) seront les premiers (après leur mort) et vous pouvez croire le gros plein de soupe qui chie dans de l'or dans son palais avec piscine et qui soutient les vaccins qui détruisent l'immunité et ne protègent de rien, et c'est exactement ce que promet Monsieur Pain-de-Sucre et son Métaverse où tout ce que pourrez acheter, voter, voir et même toucher sera virtuel, en attendant que vous le deveniez à votre tour, faute d'avoir à manger et boire au milieu des retombées et déchets radioactifs remplissant les nappes phréatiques asséchées par les pompes industrielles et la fabrication des batteries électriques censées sauver la planète.

Reconnaissons-le, il y a quelque chose de tragique, et même de désespéré dans le spectacle de ces écrans scintillants de médiocrité incapables de procurer le début du moindre frisson que chacun a pu, je l'espère, un jour expérimenter sans s'abrutir en découvrant un bon film, en écoutant une bonne musique ou en constatant que ce qui avait piqué notre curiosité aura tenu toutes ses promesses et au-delà — qu'il y a bien un monde, voire une infinité à découvrir, à explorer au-delà de l'emballage et du baratin. Et le plus triste est d'écouter les spectateurs et autres blogueurs s'échiner à se conformer, et baisser toujours davantage leurs exigences, parce qu'ils craignent de contredire des trolls ou parce qu'ils ont renoncé à leur dignité et leur intégrité alors que rien n'était — rien n'est encore perdu, quand on ne se contente pas du (moins) pire. **David Sicé**



L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue le 16 mars 2022. Le # 18 est ici : <http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 21 mars 2022

6



LUNDI 21 MARS 2022

TÉLÉVISION INT+US

Snowpiercer 2022 S03E09: A Beacon for Us All (21/03, TNT US ; NETFLIX+1)

BLU-RAY UK

Matrix Resurrections 2021* (cyber, blu-ray+4K, 21/03/2022, WARNER BROS UK)

Escape From L.A 1996** (un seul 4K, 21/03, PARAMOUNT UK)

Phantom Of The Monastery 1934 (blu-ray, 21/03, POWERHOUSE UK).

La Llorona 1933 (blu-ray, 21/03, POWERHOUSE UK).

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



MARDI 22 MARS 2022

TÉLÉVISION US+INT

Naomi 2022* S01E08: Fellowship of the Disc (**woke**, 22/03/2022, CW US).

Superman & Lois 2022* S02E07: Into Oblivion (**woke**, 22/03/2022, CW US).

BLU-RAY US

The Core 2003** (catastrophe, blu-ray, 22/03/2022, SHOUT FACTORY US)

Modern Vampires 1998* (vamp, revenant, blu-ray, 22/03, RONIN FLIX US)

Blanche Neige 1937**** (animé, br+DVD, 85^e anniversaire, 22/03, DISNEY)

Phantom Of The Monastery 1934 (blu-ray, 21/03, POWERHOUSE UK).

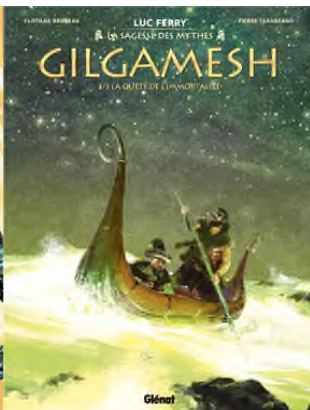
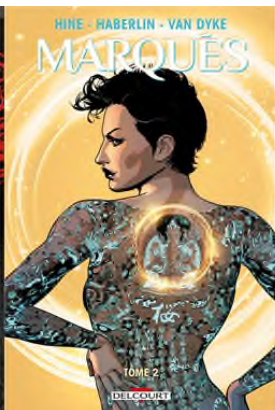
La Llorona 1933 (blu-ray, 21/03, POWERHOUSE UK).

Mars Red 2021 S1 (série animée, vampires, 2 br, 22/03, FUNIMATION US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 21 mars 2022

8



MERCREDI 23 MARS 2022

CINEMA FR

Aucun film de Science-fiction, Fantasy, Fantastique etc. à ma connaissance.

TELEVISION INT+US

Astrid & Lilly Save The World 2022 S01E09: Doppelkopf (**toxic**, 23/03, SYFY US)

The Flash 2021* S08E08: The Fire Next Time (**woke**, 23/03, CW US).

Kung Fu 2022* S02E03: The Bell (**woke**, 23/03/2022, CW US).

BLU-RAY FR

Resident Evil : Welcome 2021** (reboot, 23/03/2022, METROPOLITAN FR)

Eyes Of Laura Mars 1978** (horreur, 23/03/2022, SIDONIS CALYSTA FR)

Black Sunday 1960 (La maschera del demonio, Le masque du démon, blu-ray + DVD, 23/03/2022, SIDONIS CALYSTA FR)

BANDES DESSINEES FR

Marqués 2022 T2 (sorciers, 23/03/2022, Hine / Haberlin DELCOURT FR)

Gilgamesh 2022 t3 : la quête de l'immortalité (fantasy, 23/03/2022, Bruneau / Taranzano, GLENAT FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 21 mars 2022



JEUDI 24 MARS 2022

TÉLÉVISION INT+US

Halo 2022 S01E01 (space opera militariste, 24/3, PARAMOUNT+ US)

Ghosts 2021 Prochain épisode, 31/03 S01E16: Trevor's Pants** (CBS US)

Star Trek Picard 2022 S02E04** (24/03, PARAMOUNT+ US)

Legacies 2021* Prochain épisode, 31/03 S04E13: Was This the Monster You Saw? (CW US) **fin S4**

BLU-RAY DE

Resident Evil : Welcome 2021** (BR+4K reboot, 24/03, CONSTANTIN DE)

Darkman 1990*** (superhero, justicier, BR+DVD 24/03/2022, KOCH DE)

Invasion From Mars 1986** (original et remake, 2 BR, 24/03, KOCH DE)

Spirit Walker 2021 (BR+4K reboot, 25/03, CONSTANTIN DE)

The Scorpion King II 2008 (fantasy, BR+DVD, 25/03, UNIVERSAL STUDIOS DE)

The Scorpion King 2002*** (fantasy, BR+4K, 25/03, UNIVERSAL STUDIOS DE)



VENDREDI 25 MARS 2022

CINEMA US+ES+INT

Everything Everywhere All At Once 2022 (multiverse, 25/03/2022 ciné US)

The Lost City 2022 (comédie, aventure, 25/03/2022 ciné US+ES)

TÉLÉVISION INT+US

Charmed 2022* S04E03: Unlucky Charmed (25/03/2022, CW US)

BLU-RAY DE

Gog 1954 (prospective, robot, blu-ray + 3D, 25/03/2022, OSTLAGICA DE)

Doctor Who 2005 S2*** (fantasy, BR, 25/03/2022, BBC DE)

Doctor Who 1968 S5 Web Of Fear*** (fantasy, BR+DVD, 25/03/, BBC DE)

SAMEDI 26 MARS 2022+ DIMANCHE 27 MARS 2022

TÉLÉVISION INT+US

Riverdale 2021* S05E07 : Death at a Funeral (27/03, CW US+NETFLIX FR J+1)

Outlander 2022 S06E04 : Hour of the Wolf** (27/03, STARZ US+NETFLIX FR)

The Walking Dead 2021* S11E14: The Rotten (27/03/2022, AMC US) **Fin de la saison et fin de la série.**

Chroniques

Les critiques de la semaine du 21 mars 2022

11

BLACK CRAB, LE FILM DE 2022



Black Crab 2022

Patinage antiphlogistique*

Sorti le 18 mars 2022 à l'international sur NETFLIX INT/FR. De Adam Berg (également scénariste), sur un scénario de Pelle Rådström, d'après le roman de 2002. Avec Noomi Rapace, Aliette Opheim, Dar Salim. **Pour adultes et adolescents.**

(Guerre soit-disant futuriste) La coalition américano-franco-anglo-israëlo-saoudienne ayant décidé d'envahir illégalement un enième pays producteur

pétrolier possiblement plus facile à annexer que la Russie alliée à la Chine, c'est au tour de la Suède d'être instantanément bombardée et sa population civile massacrée – ce qui leur apprendra à ne pas lever le petit doigt pour le Yémen, la Syrie, la Lybie, l'Irak etc. Toujours est-il que Caroline, championne de patinage (artistique ?) et commando à ses heures perdues a l'excellente idée de fuir l'invasion par un tunnel dont la sortie est déjà prise par l'ennemi. Curieusement, elle n'est pas abattue – ni elle ni sa fille — alors que les soldats masqués massacrent tous les civils sur leur route.

Sans doute connaissaient-ils déjà l'importance de la future mission de Caro, car voilà-t-y pas quelle se retrouve à prendre une jeep pour la dernière base militaire du pays après annihilation de toutes les autres – une pure mission suicide de la dernière chance à patiner sur de la

glace — je cite — trop fragile pour supporter un véhicule (une patinette électrique, un char à voile ou à patins ?) et trop solide pour être brisée par un bateau (un brise-glace atomique ?). Qui plus est, nous supposons que le bateau et le véhicule se ferait vite repéré par l'ennemi. Bref, il fait froid, on se fait ch'ier, tout le monde est débile et suicidaire...

12

Et si vous voulez voir une invasion réaliste de pays nordiques (incidemment par la Russie alliée à l'Europe), regardez plutôt la première saison de la série **Occupied** (2015), avec de vrais acteurs et une vraie intrigue et des vrais décors, en version originale si possible parce que ces gros malins de français ont censuré les passages qui révélaient que les français étaient derrière l'invasion. Au moins vous reconnaîtrez le pays envahi. Si elles n'étaient pas tant d'actrices à jouer au même niveau, je m'étonnerai qu'à chacun de ses films, Naomi Rapace parvient à maintenir ses personnages au niveau zéro du charisme et de l'empathie tandis que le département des effets spéciaux a beau se démenner (ce n'est pas le cas ici), absolument rien ne peut sauver le film du naufrage narratif et de la poubelle.

L'idée « géniale » des « auteurs » du machin : on va faire un « grand » film de guerre, euh, futuriste où la mission pour sauver, euh, un pays qui n'ose pas dire son nom et qu'il est impossible de reconnaître, en détruisant tout le reste de la planète avec une arme bactériologique consistera à patiner dans le couchant, la nuit et le levant. Vu mon ennui profond — ils ont dû couper la scène de la tempête de requins jaillissant des glaces faute de budget —, j'ai sans doute raté le passage où les héros étaient censés être vaccinés contre l'agent toxique avant d'accomplir la mission... mission suicide qui disait. Et bien sûr, les sempiternelles fausses critiques positives sur IMDB sont de la fête. Peut-être que si les russes bombardent aussi les fermes à trolls ukrainiennes, — vous savez, le pays dont dépendent tant de développeurs européens et ricains, et aussi celui où apparemment on peut acheter des bébés tous les jours à la ferme des mamans, puis virer le père et la mère de la voiture qui devait les sauver eux et leurs vrais fils, vu à la télévision sur TF1 — ça nous fera enfin des vacances, mais j'en doute.

Sinon, comme autre film d'invasion réaliste mettant une guerre future très probable (cette fois l'invasion de l'Australie par la Chine), ***Tomorrow, When The War Begin*** — demain quand la guerre a commencé, le film sans faute de 2010, bien que ratissant le public de la romance prospective pour ado : c'est correctement joué, suffisamment réaliste, spectaculaire et pas (autant) constipé. Maintenant je me demande pourquoi Netflix ne nous propose pas une pure fiction racontant l'invasion d'un pays frontalier de la Russie par des méchants Russes qui oseraient contrarier les plans d'invasions US pour le compte des banquiers & autres richissimes profiteurs de guerre ? Avec de superbes reconstitutions de pauvres victimes bombarder et des journalistes seulement là pour répéter que leur disent de dire les envahisseurs récents de tant de pays pétroliers ayant ciblé et massacré principalement les populations civiles..

EXPIRED, LE FILM DE 2022



Expired 2022

C'est le cas de le dire*

Traduction du titre : expiré. Autre titre : Loveland (Pays de l'Amour). **Sorti le 18 mars 2022 à l'international sur NETFLIX INT/FR.** De Ivan Sen (également scénariste), avec Ryan KwantenHugo WeavingJillian Nguyen. **Pour adultes en état de mort cérébrale.**

« Je vois des papillons dans la pluie.. »

(pastiche fauché de Blade-runner) Un jeune homme marche dans une ville illuminée embrumée de pollution. Dans une rue fréquentée baignée des halos des néons, un jeune homme marche l'air constipé et nous partageons ses pensées dans lesquelles, étrangement, il est incapable d'articuler clairement : toute sa vie il n'a connu que la ville, depuis qu'il était petit garçon (c'est

arrivé à d'autres, la majorité de la population terrienne vit dans des villes, de préférence au bord de l'eau), et je suis du genre à bouger dans le coin (là encore, cela arrive souvent avec les citoyens dans leur propre ville), jamais trop longtemps à un seul endroit (la ville ?). Le jeune homme suit de très près un flic.

14

Quand il le dépasse, il lui laisse au passage une liasse de billets dans le creux de la main... que le flic recompte en public et devant toutes ces caméras vidéos qui quadrillent d'ordinaire les villes du 21^{ème} siècle. Encore plus discrètement, le jeune homme qui achète les services des flics se retourne et tous les deux prennent alors l'attitude la plus suspecte possible, sans doute au cas où quelqu'un voudrait les photographier. Le flic finit par dire qu'il vient de repérer quelqu'un pour le jeune homme dans une laverie automatique du quartier ouest. Et de lui remettre un bout de papier plié et d'ajouter, 90% de probabilité (de te faire arrêter ?).

Le jeune homme reprend son chemin et ses ruminations : il a grandi dans la rue, c'est là où il a rencontré son père (il a épousé son père et s'est enfanté lui-même ? Wouah, ce film est passé du pastiche de Blade Runner le plus fauché au monde à la prospective la plus échevelée !!!). C'est comme cela que je l'appelle. (arrêtez tout, c'était seulement une figure du style aka un dialogue d'exposition...). Le jeune homme soulève le couvercle d'une petite poubelle-benne en plastique avec plein de bidons de la même couleur empilés sur le côté pour faire plus joli. « Nous sommes partis à la dérive autour de la ville. » le jeune homme continue de penser, tout en ôtant son sac à dos : il le dépose à terre, en sort un pistolet automatique (les caméras espèce d'idiot ! à quoi ça sert de se passer des petits mots doux avec les flics en guise de SMS si c'est pour jouer les Charlots à un endroit où n'importe quoi peut détecter vos mouvements à chaque extrémité de la ruelle et depuis les étages, plus à cette époque, ce serait étonnant que les poubelles ne soient pas équipées de wifi perturbé et autres caméras avec micros connectés). « Il (mon père) était parti, » (déjà, juste pour une ligne de dialogue d'exposition) et je savais qu'il ne reviendrait jamais ».

Alors arrêtez-moi si je n'ai pas compris : le héros ne connaît pas son père, il rencontre un homme qu'il appelle son père, mais il ne sait pas

si c'est son père. Cet homme disparaît et le héros pense qu'il ne reviendra jamais et qu'il n'est peut-être jamais venu. Est-ce que le héros a pensé à consulter la définition du mot « père » dans un dictionnaire papier, un qui n'a pas été réécrit par des Woke génocidaires. Parce qu'à ce compte-là, on pourrait aussi imaginer qu'en fait le héros a rencontré sa mère qui a changé de sexe puis changé d'avis et alors, hop, son père est parti et ne reviendra (peut-être) jamais ? Ah, le futur, tant de possibilités et d'impossibilités et tellement peu d'imagination.

Une petite télévision à tube cathodique posée sur un casier en plastique diffuse une image HD couleur impossible à obtenir sur ce genre d'écran filmé par n'importe quelle type de caméra ou pour un œil humain (ils n'ont pas la même lentille pour capter la lumière, je le rappelle juste au cas où). Sur l'écran un genre de manifestation avec peu de manifestant, peu de fumigène et seulement des blancs, mais ce qui ressemble à des gaz lacrymogènes. Le truc étonnant c'est que la rue a l'air achement moins polluée que d'habitude.

Le héros bouffe du riz dans un des box d'un fast-food, et maintenant il va nous parler de sa mère. « Je n'ai jamais connu ma mère... » (et une tortue, tu sais ce que c'est ? Alors imagine que tu es devant une tortue et qu'elle se retourne toute seule comme une grande, et qu'elle remue les pattes et tu restes là à rien faire comme un c.ns, alors qu'une bonne soupe bio irait vraiment bien avec ton riz blanc...)

« J'ai découvert qu'elle m'avait vendue avant même que je sois né » (donc elle ne t'a pas vendu, plus si tu ne sais pas qui est ton père, c'était peut-être de la gestation pour autrui, à moins bien sûr qu'il ne s'agisse de cannibalisme, mais dans ce cas pourquoi tu es encore là à nous barber ?). Le jeune homme dans son box regarde pas du tout discrètement un grand noir en costume orange et chemise fleurie qui le fixe d'un air lugubre, assis sur une chaise d'une toute petite laverie automatique – six machine à tout casser, je ne vois pas de sèche-linge ni de planche à repasser. Je crains que le costume ne se lave à sec.

Le jeune homme continue de penser : « Je ne lui fais pas le reproche cependant (de m'avoir vendu avant d'être né) ». D'un côté, faire des reproches à une mère porteuse, ce serait comme faire des reproches à

la vessie d'une femme dans la rue qui n'aurait pas besoin de culotte vraiment absorbante pour adultes : ce n'est pas parce qu'on fait un enfant qu'on le mérite ou que celui-ci mérite que l'on se prenne la tête, ce serait plutôt une question de responsabilité morale, le truc qui passe très loin au-dessus de la tête de tous ces gens qui ne savent plus lire ni écrire et préfère s'abrutir sur des jeux vidéo ou du streaming.



Expired aka Loveland : *Si Deckard essayait de coucher avec sa mère qu'il ne connaît pas et finissait avec une prostituée mineure asiatique dans une ville où les répliquants n'existent pas tandis que la production essayait de nous faire croire que c'est de la Science-fiction.*

Le jeune homme précise mentalement qu'il ne fait pas de reproche à sa mère porteuse parce que cela arrive tout le temps : il est vrai que les meurtres, les tortures, le harcèlement, les viols, les guerres, cela arrive tout le temps, et que personne ne verrait pourquoi on irait reprocher crimes et crimes contre l'humanité aux responsables coupables alors que cela cause tellement de souffrance, d'injustice et surtout de pollution et de réchauffement climatique : une victime doit le rester, c'est le meilleur moyen d'éviter que justice soit rendu et que le bien triomphe et construise un monde meilleur. Qui voudrait d'un monde meilleur ? surtout parmi ceux qui nous fabriquent toutes ces daubes, la question mérite d'être posée.

Sur l'écran de la petite télé, une présentatrice de météo empêche de voir la carte en occupant le centre de l'écran. Commentaire intérieur du héros : des typhons en plein milieu de l'hiver, ils disent que c'est une époque folles. Minute papillon, Madonna commence sa tournée au Japon en septembre et c'est le début de la saison des typhons, avant même qu'on nous bassine de réchauffement climatiques. Plus quand c'est l'hiver dans l'hémisphère sud, c'est l'été dans l'hémisphère nord et entre les deux hémisphères c'est tous les jours l'été. Par ailleurs regarde ton propre calendrier : si tout ce qu'on racontait sur le réchauffement climatique dans les années 1970-1980, ton fast-food et le reste de Hong-Kong devrait être sous l'océan depuis un bout de temps et Kevin Costner être en train de pisser dans sa bouteille très haut au-dessus de ta tête.



La recette d'un film (covid) de SF des années 2020 ? Je paye un stagiaire pour repeindre numériquement Hong Kong d'après Blade Runner, deux stars sur le déclin méconnaissable (Hugo Weaving du Seigneur des Anneaux, Matrix, V pour Vendetta, Priscilla Folle du Désert — décati barbu et Ryan Kwenten de True Blood avec son slip), je raconte n'importe quoi en voix off et je joue la montre à donf pour faire croire que j'ai quelque chose à raconter.

Le monsieur en costard orange est en train de ranger son linge (propre, on l'espère) dans son sac, et le jeune homme dans le fast-food en

déduit que tout le monde ne pense plus qu'à sa pomme. Puis il prend en filature (pas plus discrète que tout ce qu'il a fait jusqu'à présent) le grand noir – il marche au milieu de la rue derrière sa cible en la fixant d'un regard psychopathe habillé quasiment en treillis avec une capuche. Même les deux hommes sur le trottoir se sont arrêtés et le fixent, à moins qu'ils ne fixent plutôt la caméra du réalisateur en train de filmer toute la scène. « Et un jour j'ai eu ma chance de vendre mon âme à mon tour, et je l'ai prise... » Si par ton âme, tu parles de ton utérus, ta métaphore est juste.

Le même sur un escalator, la passerelle, toujours visible comme le nez au milieu de la figure. Accommodant (il a dû lire le scénario), le grand noir en costume orange se dirige vers l'endroit le plus isolé possible, un passage obscur, et le jeune homme le suit à moins de cinq mètres, et logiquement on aurait dû entendre constamment l'écho de leurs pas depuis la passerelle, mais la bande son est une plage de synthétiseur, toujours la même, imitant de très loin la BO de Blade Runner, si Vangelis n'avait jamais appuyé que sur une seule touche de son synthé (ou coché une seule case de son logiciel d'assistance à la composition / orchestration musicale).

Le grand noir se retourne, son suiveur n'est plus qu'à deux mètres et le braque de son pistolet automatique avec viseur laser, qui illumine la cible d'un halo bleu tout en rajoutant un point rouge au point supposé de l'impact de la balle. Discrétion. La future victime dépose son sac et lève les bras en l'air. Le tueur lui demande de se retourner et de se mettre à genoux. La victime déclare qu'il reconnaît l'expression du visage du tueur (« Luke, je suis ton père... non, ta mère... enfin, tu me comprends. »). Détonation encore une fois pas discrète, mais pas spectaculaire non plus. Et toujours pas d'écho alors que le plafond est bas, les murs sont rapprochés et rien ne contribue a priori à une isolation phonique particulière, ce serait même le contraire.

Le jeune homme abat le grand noir d'une balle petit calibre en plein front qui ne saigne pas, n'explose pas l'arrière de la boîte crânienne, et laisse une expression apaisée sur le visage, referme les paupières de la victime et maintient le tonus musculaire de la mâchoire ce qui évite au cadavre de poser devant la caméra la bouche ouverte. Bref, le pistolet automatique favori du petit personnel qui n'aurait pas envie de

nettoyer la scène du crime. « La vie ne vaut pas le prix qu'elle avait avant ». C'est vrai que les bébés exposés des spartiates révoltaient déjà les chaumières en leur temps, et les dizaines de milliers d'enfants yéménites massacrés par la France ces derniers temps ont achement émus les français.

Et ça continue comme ça pendant une heure 35. Le héros est censé ne ressentir aucune émotion profonde suite à un traitement anti-hormonal expérimenté sur lui quand il était gamin. Sauf qu'il est clairement en dépression constante, ce qui est une émotion profonde. Ensuite, il est censé succombé à la réapparition des « hormones » déclenchant l'émotion de « l'amour ». L'amour est un mot si vague qu'il est impossible de l'associer à une hormone, n'en déplaie aux vendeurs de pseudo-philtres amoureux. Les hormones mâles ou femelles qui régissent les pulsions sexuelles et reproductives sont produits par les gonades (testicules, ovaires) et le cerveau, qui est le plus gros organe sexuel que l'être humain aura jamais. Si on tient compte en plus de l'erreur populaire et largement entretenue par les médias selon laquelle le seul cerveau de l'être humain est sous sa boîte crânienne, l'estomac et les viscères sont probablement plus gros encore, et quand on sait à quel point les parties les plus charnues du corps sont associées au sexe aussi bien qu'à l'appétit (et réciproquement) on peut supposer que l'hypothétique traitement anti-hormonal du héros aurait dû l'avoir tué depuis très, très longtemps. Parce que les hormones sont tout ce qui peut faire office de signal chimique et toutes sans aucune exception peuvent provoquer des émotions profondes sans pour autant les contrôler.

La chimie du cerveau dépend de neuro-transmetteurs, produits des neurones que les drogues comme la cocaïne force la production en détruisant les neurones au passage, ou que les camisoles chimiques comme le prozac. Le simple régime alimentaire — la faim, le stress, les conditionnements les plus basiques sont autrement plus efficaces pour supprimer les émotions : un très grand nombre d'enfants sont donc torturés mentalement par leur parent, l'entourage, le personnel éducatif, et toute autorité à coup de double-contrainte (mots et images qui se contredisent dans la même phrase ou le même discours) et de châtiments corporels plus ou moins déguisés, avec la complicité ou la collaboration des précédentes victimes de ce traitement, qui ne

supportent pas l'idée qu'un enfant puisse grandir plus libre, plus heureux et en contrôle de sa vie qu'eux-mêmes l'ont été. Et plus l'entourage vieillit, plus il se plaint à gâcher la jeunesse et la maturité de leurs cadets, parce que se voyant vieillir ils ne supportent pas que les plus jeunes puissent davantage profiter de leur jeunesse et de l'âge adulte, et sans payer le prix qu'ils estiment avoir payé eux-mêmes, accusant parfois leurs propres enfants d'être responsables de leurs malheurs alors que c'est à cause d'eux qu'ils doivent endurer la psychopathie du monde toujours plus injuste et corrompu qu'ils construisent ou laissent se construire au seul profit des plus riches et des plus criminels.

Un film comme ***Erased / Loveland*** est simplement un récit complètement faux : l'auteur a simplement tenté de faire une daube qu'il pourra comparer à un vrai film comme ***Blade Runner*** — et encore, ***Blade Runner*** le film de 1982 n'arrive pas à la cheville du récit du roman de Philip K. Dick dont il s'inspire — ou sa séquelle tout aussi malhonnête et toxique. Il espère que la confusion qu'il déverse à travers le monologue du héros sous un prétexte pseudo-scientifique de l'absence d'émotions suite à un traitement expérimental et ses effets, qui manque de pot existe déjà depuis la nuit des temps — suffira à masquer le niveau d'écriture nullissime, l'intrigue linéaire filiforme, les singeries de mise en scène se justifiant uniquement par les restrictions budgétaires et la volonté de tourner le moins possible de scènes qui puissent demander un vrai boulot : comparez les scènes d'actions à celles des ***Mystères de l'Ouest***, la série des années 1960, ou à celles de ***Matrix*** fin des années 1990, ou même, soyons fous, celles de ***Blade Runner*** au début des années 1980 : quand vous verrez un méchant faire un bête saut de main à la Priss ou si vous voyez le héros se faire étrangler avec sa cravate à la Zhora dans ***Loveland / Erased 2022***, prévenez-moi. Et oui, je sais déjà que Daryl Hannah s'était blessée dans le tournage d'une scène et n'avait pas pu faire les acrobaties elle-même : ***Blade Runner*** le film de 1981 avait un budget et la volonté pour payer des cascadeurs en plus de tout le reste. Pas ***Loveland / Erased 2022***.

J'allais oublier : la totalité de la narration et des dialogues de ***Loveland / Erased*** relèvent de l'exposition pure et simple : le scénariste utilise la bouche des personnages uniquement pour nous raconter ce qui s'est

passé et ce qui se passe. En comparaison, la voix off de **Blade Runner** complétait l'image et les dialogues du film de Ridley Scott — elle construisait un monde, caractérisait le héros, ajoutait des hypothèses — parce que le grand public n'y comprenait rien, ce qui d'ailleurs arrangeait Scott qui avait trahi le roman de Philip K. Dick et voulait seulement ébaudir le spectateur par ses visuels publicitaires, et le reste de son équipe de scénaristes qui pensaient écrire un genre de western Art & Essai qui leur offrirait un ticket pour les Oscars.



THE CURSED, LE FILM DE 2021

The Cursed 2022

Mais mettez leur une laisse ! le retour*

Sorti aux USA et en Australie le 18 février 2022. Annoncé en blu-ray américain le 10 mai 2022 chez Decal Releasing US. De Sean Ellis (également scénariste) ; avec Boyd Holbrook, Kelly Reilly, Alistair Petrie. **Pour adultes et adolescents.**

(Horreur Fantastique) La Somme, 1917 : un certain capitaine visite les tranchées françaises tandis que les tirs d'artilleries résonnent. Explosent au-dessus de la tranchée des charges de gaz moutardes. Tous les soldats remontent un masque, tandis que la manche de l'un d'eux, attaquée par le gaz, se met à fumer. Puis des obus tombent, et un poste de mitrailleurs allemands mitraillent.

Le capitaine blessé est amené dans une infirmerie anglaise ? où l'un des patients très velu semblent avoir une crise et l'on coupe des pieds. On retire trois balles dans le torse du capitaine, mais à la troisième, le médecin découvre qu'il ne s'agit pas d'une balle allemande.

Une voiture vient se garer devant le perron d'un château converti en hôpital. Une dame en noir en descend, et demande (en anglais)

comment va un certain patient. Dans un salon, la dame — Charlotte — contemple une photographie, puis elle a un flash (back, horreur malheur) la ramenant trente-cinq années en arrière, alors qu'un garçon nommé Edward taquinait sa sœur aînée Charlotte et se retrouvait rappelée à l'ordre par leur mère, tandis que le père chassait sans visibilité dans le parc et ramenait un lièvre.

Une caravane de gitans arrivent dans les prés voisins, toujours nimbés de brouillard, et la diseuse de bonne aventure annonce un orage. Le patriarche s'occupe alors à fondre des pièces en argent (ils sont super riches) pour faire des dents, et profite de l'occasion pour graver des dents d'une mandibule arrachée à quelqu'un. La voyante prétend alors que le gitan sera protégé par le talisman comme celui-ci les a protégés pendant des générations.

Dans le manoir, on s'interroge à propos de revendications des gitans sur leur terrain, qui semblent avoir des droits remontant à 80 ans. Les gitans ayant refusé une réparation, le propriétaire des lieux décide de se débarrasser des gitans, avec la complicité des autres gentlemen autour de la table et du prêtre. Ils arrivent donc en vue du camp à cheval et armés de torches. Les gitans, pas craintifs (ils ne doivent pas avoir l'habitude des persécutions) les regardent arriver torche haute sans bouger ni s'armer. Ça discute, le ton monte et le premier des cavaliers abat le négociateur. Les gitans s'affolent un peu mais restent à se faire tirer comme des lapins les uns après les autres tandis que leurs tentes et chariots sont incendiés.

Mais apparemment tout le monde n'est pas mort : les cavaliers posent pour des photos avec les cadavres et traînent des femmes par les cheveux. Puis on ramène au propriétaire la diseuse de bonne aventure qui aurait tenté de mordre un cavalier avec la mâchoire en argent gravé. L'homme ordonne de faire un exemple avec le compagnon de la voyante (un exemple pour qui, ils ont tué tout le monde ou presque). Ils mettent la tête de l'homme dans un sac après l'avoir accroché à une croix revêtu d'un grossier manteau « pour qu'il n'ait pas froid » et lui coupe les mains et les pieds à la hache puis bourre les manches avec de la paille. Ils redressent et plantent la croix. La voyante promet de l'empoisonner dans son sommeil et d'invoquer le Diable — et sans la tuer, ils l'enterrent vivantes. Pendant ce temps dans le manoir

Charlotte et son petit frère Edward chantent une chanson d'amour accompagnés par leur mère.



Oh, un cadavre en décomposition qui pue à 10 km et suinte, si nous allions jouer et creuser à mains nues à ses pieds ?

Plus tard, Charlotte rêve qu'elle déterre quelque chose au pied de l'épouvantail, qui tourne alors la tête vers elle. Un soir, le père de Charlotte et Edward, un pathologiste (métier rare pour l'époque me semble-t-il) descend dans une auberge et demande s'il y a des gitans dans les parages. L'aubergiste refuse de répondre. Le père dîne avec un homme qui lui dit qu'il est désolé pour ce qui est arrivé à Gévaudan (pas le même siècle, incidemment).

Un autre jour brumeux, c'est Edward qui joue tout seul — car c'est la tradition chez les familles super-riches de laisser leurs enfants jouer tout seul dans la campagne, si possible à côté de cadavres crucifiés, sans tuteurs ni surveillances. Et lui aussi creuse au pied de la croix pour découvrir la mâchoire d'argent gravé, puis voir apparaître la voyante, qui lévite. Mais c'était un rêve, le garçon est seulement devant la maison dans la nuit à hurler, et cela ne dérange personne que toutes les portes soient ouvertes, sans doute pour que chacun dans la nuit puisse visiter le manoir et égorger ses habitants.



Qui a rêvé qu'il se ferait bouffer vivant et est venu exactement à l'endroit où vous l'avez rêvé ? — Moi ! Moi ! Moi !

Cela commence par un gros flash-back, parce que c'est encore un film écrit par des gens incapables de raconter une bonne histoire dans l'ordre chronologique. Puis la suite ressemble à une histoire de loup-garou classique, avec des gitans sortis tout droit du film de la MGM le loup-garou, un massacre gratuit car les droits des gitans ne sont à l'évidence certainement pas valable sur le territoire de la couronne anglaise : c'est la reine qui est seule propriétaire des terres et qui concède uniquement à qui elle veut. Par ailleurs, aucune chance qu'ils trouvent un juge pour valider leur demande.

A la 25^{ème} minute les enfants guidés par leur cauchemar, mais bien sûr sans aucun adulte pour les surveiller dans une campagne où ne rôdent pas que les gitans d'ordinaire, trouvent les dents et un les met et se met à mordre, parce que jeu de c.ns. Apparemment les prêtres ne savent rien exorciser dans ce pays, et ils ne confessent personne non plus, personne ne reçoit les voisins pour des fêtes qui semblaient pourtant faire partie intégrante de la vie à la campagne dans Jane Eyre et autres. Problème de budget ? film COVID ? personne n'a fait ses devoirs et tout le monde se contente de jouer à des jeux vidéo ?



Qui aurait cru que les gitans étaient si doués pour fabriquer des prothèses dentaires qui s'adaptent instantanément à la mâchoire des adolescents ? Et en plus, sans rinçage, elles ont bon goût !

Quoi qu'il en soit, à la cinquantième minute, ce n'est pas qu'il ne se soit rien passé, mais on s'ennuie ferme, et tous les personnages ont vraiment de drôle de manière de parler : par exemple, les deux (seuls ?) hommes de la maison entendent un bruit dehors et sortent avec un fusil sur le perron, et le plus âgé se demande quel genre d'animal cherche à entrer dans une maison.

La réponse est « tous », c'est pour cela qu'en général il y a des chiens qui garde la maison, mais encore une fois aucun n'est visible dans cet histoire, mais en général le bipède ravageur est un classique de la campagne, mais un sanglier, ça aime bien rentrer dans les maisons pour bouffer les provisions et les mains, et éviscérer tout individu sur son chemin.

Par ailleurs n'importe qui un tant soit peu renseigné sur l'époque devrait savoir qu'une grande maison comme celle-là n'est pas gérée ni défendue par seulement deux habitants, le père et le beau-père si j'ai bien tout suivi. Plus que les personnages arrêtent de radoter à propos des pathologistes et de la bête de Gévaudan approximativement toutes les trente minutes.

Spoilers Toujours est-il qu'à la 56^{ème} saison, on se retrouve à regarder le retour de la vengeance de **Jeepers Creepers**. Puis on nous raconte qu'une jeune fille est « en état de choc », une expression très suspecte pour l'époque, laissez-moi consulter mon guide de voyage anglais-français de 1830-1860. Puis une pauvre actrice se tord et hurle dans la campagne pour aller se baigner dans un lac que je suppose rempli de bactéries et je repense à quel point **Le Loup-Garou de Londres (1981)** et le **Loup-Garou (1941)**, étaient de bien meilleurs films.

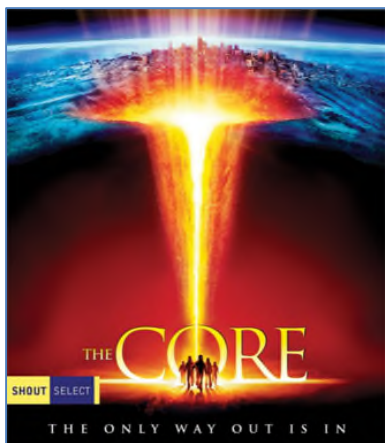
Bref, **The Cursed** aka **Eight For Silver** (2021) est un film d'épouvante linéaire passablement anachronique qui recule devant tout morceau de bravoure potentiel (le final immédiatement stoppé dans l'élan par une caméra qui bouge et une musique douce et un flash forward – un seul aurait suffi pour gâcher la fête, mais non, on nous balance les trois à la fois ! —, ne cherche même pas à surprendre le spectateur sinon par des effets spéciaux empruntés à un autre genre de film (du genre Alien) ou donner vie à ses différents personnages qui se réduisent à des clichés. On dirait que la production a oublié ou n'a jamais su ce qu'était une bonne histoire d'épouvante – ou qu'elle est persuadé qu'il suffit de répéter Gévaudan trois fois et balancer les effets spéciaux gores ou le brouillard numérique pour que le spectateur y croit.



Est-ce que vous connaissez celle avec le loup-garou qui tue Maman ?

Enfin, quel gitan peut croire une seule seconde que faire de ses ennemis des loups-garous lui permettra de remporter les droits sur un terrain ? ces gitans n'ont absolument rien pour se défendre contre un tel monstre : pas de fusil, aucun sabre, ils n'ont même pas de légendes dignes de ce nom à raconter au cours de leur veillées — rien.

Et hop, un gâchis et du temps perdu de plus. Peut-être que les studios et les distributeurs devraient payer les spectateurs avec du vrai argent (des dommages et intérêts ?) plutôt que passer leur temps à leur pourrir la cervelle tout en les trompant en payant des trolls et autres critiques serviles ?



FUSION, LE FILM DE 2003

The Core 2003

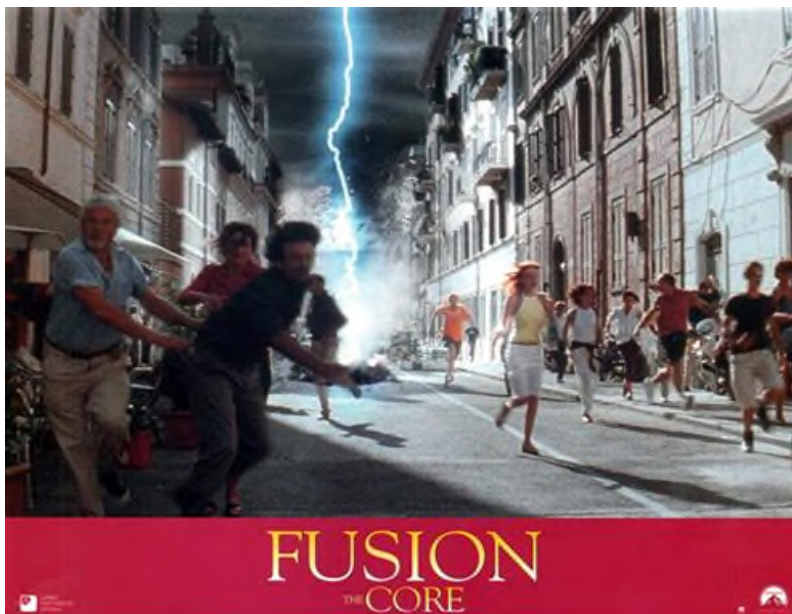
Voyage au centre de la Terre***

Traduction du titre original : Le noyau (le cœur) Sorti aux USA et en Angleterre le 28 mars 2003, en France

le 16 avril 2003. Sorti en blu-ray anglais le 17 avril 2012 (multi-régions, anglais DTS HD MA 5.1, français DD 5.1 inclus). **Annoncé en blu-ray américain le 22 mars 2022 chez Shout Factory.** De Jon Amiel ; sur un scénario de Cooper Layne et John Rogers ; avec Aaron Eckhart, Tchéky Karyo, Hilary Swank, Stanley Tucci, Delroy Lindo, DJ Qualls, Rekha Sharma, Tom Scholte, Richard Jenkins, Bruce Greenwood, Alfre Woodard, Fred Ewanuick, Shawn Green.

(catastrophe) La fête d'un monde vert, Boston, dans l'état du Massachussets. Attablé à un café, un jeune homme tapote sur sa montre à aiguilles, qui semble s'être bloquée. Il ne s'en inquiète pas, et se lève avec ses deux associés, un homme et une femme, pour aller gagner selon lui 30 millions de dollars. Ils font leur entrée dans une salle de conférence avec de grandes baies vitrées et huit cadres exécutifs autour de la table de verre. Le président directeur général les

salue, et le jeune homme se lance dans un préambule... mais il s'interrompt aussitôt alors qu'un vertige le prend. Il se trouble, puis s'affaisse sur la table de verre. Les cadres se lèvent, ses amis tentent de le ranimer, mais de dehors s'élève un concert de klaxons et des bruits d'accidents. En contrebas, la panique gagne le public de la fête, tandis qu'un peu partout des gens se sont écroulés.



Et l'Eternel redescendit et vit ce que le Vatican avait fait aux enfants... Puis il visita les autres autorités religieuses et laïques de la planète qui n'avaient pas fait mieux, voire bien pire.

L'université de Chicago. Dans un petit amphithéâtre, Josh Keyes donne un cours sur la propagation des ondes sonores à travers le globe terrestre, et comment ces ondes peuvent devenir un moyen de comprendre l'architecture fondamentale de la planète. Se retournant vers ses étudiants, il réalise que l'indifférence est quasi-générale, et interpelle avec humour une certaine Christine occupée à se faire les ongles. Josh propose alors une démonstration : son assistant, Acker, lui tend une trompette, en tire une note, puis s'approche d'une première dalle de pierre blanche, qu'il présente comme Mme Calcaire comme étant très sensible, adorant les promenades dans les parcs, les

contes de fées pour s'endormir, Chet Baker – Josh ne sait pas jouer comme Chet Baker – mais il va faire son possible, et demande à ses étudiants de surveiller l'oscilloscope.

29

Comme il se met à jouer de sa trompette – pavillon tout près de la dalle de calcaire, deux hommes en noir se présentent par la porte en haut de l'amphithéâtre et l'un d'eux toussote. Josh s'interrompt, et le premier des deux hommes demande confirmation de son identité, pour lui demander de l'accompagner. Comme ils sortent du bâtiment et que Josh demande ce qui se passe, l'homme lui répond qu'ils ne le savent pas : Josh a un niveau de sécurité plus grand que le leur. Josh, qui a enfilé sa veste de travers, s'étonne : il a un niveau de sécurité ? L'homme lui répond que son jet l'attend.

Washington D.C. Josh descend dans les couloirs inférieurs d'un bâtiment et y retrouve Serge, un français de sa connaissance irascible occupé à tambouriner contre un distributeur de boissons tout en demandant ce qu'il fiche là. Alors qu'ils discutent de leur amour pour leur travail qu'ils comparent à une épouse doublée d'une maîtresse, ils dépassent divers véhicules militaires pour s'arrêter entre deux tables recouvertes d'un drap vert. Comme Josh veut s'asseoir sur une table, une main s'échappe de dessous le drap et il bondit. Et réalise qu'ils sont entourés de cadavres recouvert de drap sur plus d'une douzaine de tables alignées dans le hall. Serge s'inquiète alors : ils ont dû se tromper d'endroit. Un général qui les suivait le corrige : s'ils étaient au mauvais endroit, Serge et Josh auraient déjà été abattus. Le général se présente comme Tom Purcell et leur rappelle que tout ce qu'ils entendront est classé top-secret.

Le général commence : à 10h30 heure locale, 32 civils dans un rayon de 10 rues sont morts, sans aucun symptôme annonciateur. Serge suggère que la cause aurait pu être un gaz neurotoxique, mais Purcell dément. Josh demande si toutes les victimes sont mortes exactement au même moment, et Purcell confirme. Purcell a besoin d'une explication car CNN en parlera d'ici une heure. Comme Serge demande quels étaient les variations d'âge ou de sexe, Josh répond qu'ils devaient tous avoir des Peacemakers.

Purcell félicite Josh, qui aura deviné en moins d'une minute – et il soulève le drap qui recouvrait le corps du jeune homme d'affaire mort en pleine présentation – son torse portant une petite cicatrice au niveau du sternum. Josh remarque alors que lui et Serge sont les indices : il s'occupe de géomagnétique et lui d'énergie. Donc le général suspecte l'usage d'une arme à impulsion électromagnétique. Le général demande alors si une arme aurait pu causer les décès, mais ni Josh ni Serge n'en ont entendu parler. Le général les remercie et déclare qu'il n'a plus besoin de leurs services. Comme Josh s'indigne, le général répond que vu qu'il ne s'agit pas d'une arme, ils peuvent tous respirer plus facilement.



Un équipage motivé pour sauver la planète et tous ses habitants...

Trafalgar Square à Londres. Les pigeons s'envolent des monuments et commencent à voler dans tous les sens tandis qu'un touriste filme en vidéo leur vol. Comme l'épouse du touriste demande à son fils pourquoi il a l'air inquiet, le petit garçon pointe un pigeon qui vient de s'écraser mort à quelques mètres sur le pavé. Comme son père lui répond que ce n'est pas grave et que ces choses-là arrive, plusieurs pigeons vont s'écraser juste à côté de lui contre le mur voisin... Alors tous les pigeons se mettent à voler en direction des façades voisines, s'écrasant contre les fenêtres et faisant tomber du verre partout, tandis que la famille des touristes tente de fuir la place comme le reste de la

foule. Les oiseaux heurtent les passants, les parebrises des voitures, des taxis, des bus qui perdent le contrôle. Un bus se renverse, et devant la famille réfugiée dans le hall d'un grand magasin, les baies vitrées sont fracassées par les oiseaux qui tournent autour de la place. Puis d'un coup, tous les oiseaux s'en vont.

De retour à l'université de Chicago, Josh voit le reportage des anglais sur le phénomène de Londres, et son assistant, Acker, lui fait remarquer qu'un même phénomène a eu lieu deux fois le mois précédent, en Australie et au Japon. Josh conçoit que c'est bizarre, et l'une de ses collègues, Danni, répond que c'est aussi étrange. Alors qu'il va pour s'éloigner, Josh se retourne et demande comment les oiseaux retrouvent leur chemin – pas seulement à vue, sur les longues distances. Sa collègue répond qu'ils utilisent le champ magnétique de la Terre : leur cerveau s'aligne dessus.

Josh ordonne alors à Acker de faire des recherches sur Internet à propos d'incidents bizarres remontant jusqu'à deux ans quant aux migrations d'oiseaux, les échouages de baleines et de dauphins, tout phénomène extraordinaire inexpliqué. Acker remarque que c'est beaucoup de travail de recherche et Josh lui répond d'utiliser ses étudiants – de même pour Danni : Josh veut qu'elle prenne ses étudiants pour modéliser en 3D le champ magnétique de la Terre – il s'agit de positionner les anomalies et d'établir un modèle mathématique qui les lieraient. Comme Acker demande s'ils ont vraiment le temps pour cela, Josh lui répond que s'il le fait, il aura son doctorat signé. Puis il se répète qu'il veut avoir tort.

En orbite autour de la terre, la navette spatiale américaine Endeavour pivote en vue de sa rentrée dans l'atmosphère. Le commandant, Bob, veut alors prendre les commandes, estimant que sa pilote, Beck, n'est pas assez gradée pour se faire. Houston donne son feu vert pour la réentrée... La navette amorce sa descente, la communication se coupe, puis revient. Soudain, les écrans virent au rouge : la navette a profondément dévié de sa course, alors que leur système de guidage dit le contraire – au lieu d'atterrir à Houston, le vaisseau spatial descend droit sur Los Angeles... 208 km de déviation, 4500m d'altitude, 300 nœuds de vitesse.



Quelqu'un est sur le point de réaliser que la Terre est une orange si les oranges avaient une étoile en son centre en train de gonfler.

Très vite, le commandant propose d'atterrir sur une autoroute, mais Houston rappelle que c'est l'heure des embouteillages. En contrebas de la navette, dans un stade plein à craquer, le match de base-ball s'interrompt tandis que la navette passe au-dessus d'eux. Alors Beck insiste pour dire qu'elle a des coordonnées pour un point d'atterrissage : la rivière de Los Angeles. Houston confirme que c'est possible. Le commandant s'inquiète des ponts, mais ils sont déjà en train de survoler la ville... Ils manquent d'heurter un pont, passent sous les autres, sans parvenir à freiner, rentrent leurs trains d'atterrissage pour ne pas heurter le pont suivant, le heurte de l'empennage, et perdent le contrôle...

New-York devant la bibliothèque. Josh attend le professeur Zimsky venu faire une conférence. Josh insiste pour que Zimsky lise son rapport. Comme Zimsky demande de quoi cela parle, Josh répond qu'il s'agit de la fin du monde. Mais Zimsky n'y croit pas et veut faire des recoupements. Josh répond en le quittant qu'ils seront fixés suffisamment tôt, car des phénomènes plus graves ne tarderont pas à se manifester.

Après les météores *Armageddon 1998*, le bourrin et *Deep Impact 1998*, le sensible plagiant une vignette de **Valérian, la Cité des Eaux Mouvantes**, ***Fusion*** aka ***The Core*** adapte la recette du long voyage pour sauver la planète, mais en renversant les manettes de direction. Avec sa taupe mécanique, ***Fusion*** a des allures de récit Steam Punk Julevernien, et comme il se doit d'un petit train pour parc d'attraction. L'aventure se laisse regarder, en se rappelant que la Terre a bien ses pôles magnétiques à la dérive et que les orages solaires sont bel et bien capables de griller les satellites Starlink d'Elon Musk.

Je ai seulement vu ***The Core*** aka *Fusion* en DVD mais les critiques en ligne des éditions semblent être positives, donc je suppose qu'un transfert américain ou allemand sera de bonne qualité et que le plaisir sera au rendez-vous si vous aimez les films catastrophes correctement ficelés et truqués, et peut-être même que la note du film remontera mécaniquement vu toutes les daubes qu'on nous inflige aujourd'hui.



GOG, LE FILM DE 1954

Gog 3D 1954

De l'intérêt d'un bête coupe-circuit facile d'accès**

Autre titre : *Space Station USA*. Sorti aux USA le 5 juin 1954, en Angleterre le 18 octobre 1954. Sorti en blu-ray +3D américain KINO LORBER le 1^{er} mars 2016 région A seulement (des coups à l'image demeurent). **Annoncé en blu-ray allemand le 25 mars 2022 chez OSLTALGICA.** De Herbert L.

Strock, sur un scénario de Tom

Taggart, Richard G. Taylor et Ivan Tors, avec Richard Egan, Constance Dowling, Herbert Marshall.

(Prospective, Horreur, Robots) Une femme rousse en robe bleu injecte un pauvre singe avec un somnifère. Le singe est relié à une machine

par des électrodes. Puis elle rejoint deux savants dans le local voisin pour annoncer que le singe est endormi. Ceux-ci ordonne que la femme réduise graduellement la température du local où se trouve le singe ; elle annonce alors divers facteurs biologiques tandis que l'intérieur du frigo se couvre de givre et qu'un essuie-glace maintient la clarté de la vitre d'observation. La femme rousse annonce que le cœur ne bat plus, ne respire plus — et d'ailleurs ce n'est plus qu'une boule de poils gelés. Les savants ordonnent alors de remonter la température et de stimuler le cœur. La température du corps remonte. Puis il faut stimuler le cerveau et augmenter l'oxygène. Le singe rouvre les yeux et respire, battement de cœur et pression du sang normal. Le singe s'assied, mais il a l'air d'être resté débile et se tient le côté, puis il applaudit, visiblement sur ordre de quelqu'un hors caméra. La femme et l'un des savant le plus jeune entrent et se félicitent de la célébrité que le singe devrait atteindre plus tard

Puis le savant binoclard à moustache reste dans le frigo à prendre des notes et la porte du frigo se referme et se verrouille toute seule, tandis que les volants régissant la température de la pièce tournent tout seuls. Le prisonnier appelle en vain le docteur Kirby, pendant que la rouquine s'absorbe à déplacer des cartons et des bobines de fils électriques dans une réserve. Le savant enfermé tambourine à la vitre, se couvre de gel, l'aiguille d'un cadran au mur indique « danger » pour la personne enfermé à l'intérieur, au lieu de déclencher une alarme ce qui aurait été le plus logique. Puis le savant s'effondre, et c'est à ce moment que la rouquine revient et l'appelle, en vain.

La femme intriguée de voir la température remonter à l'intérieur se mordille la lèvre, regarde par la vitre, ouvre la porte du frigo, entre pousse un cri et la porte du frigo se referme derrière elle. Elle pousse un second cri, qui pourtant devrait porter certainement plus loin que ceux de la victime précédente. Mais apparemment, le troisième savant est parti jouer au tiercé.

Un hélicoptère en forme de banane métallisée est en approche, deux quidams — le pilote et l'agent spécial Sheppard — constatent que le cerveau électronique de la base a pris le contrôle des commandes par « magnétisme » : toutes les aiguilles de leurs cadrans tournent dans tous les sens, et cela ne les affolent pas plus que cela. Le pilote

explique que c'est pour que les coordonnées de la base restent secrètes. Et est-ce que le cerveau éteint aussi le soleil du désert ? Apparemment non. A l'arrivée de Shepard, on contrôle sa photo et ses empreintes ; puis il prit un ascenseur pour descendre dans les profondeurs des cinq niveaux de la base, le niveau le plus profond abritant le cerveau électronique NOVAC qui contrôle tout apparemment. Shepard est reçu par un autre savant, qui déverrouille la menotte qui attache la serviette de Shepard à son poignet, puis il prend une enveloppe dedans. De manière cocasse, le professeur et Shepard ne se regarde pas tout le temps de l'entretien et le savant nous raconte alors le début du film. Il écarte la possibilité d'un sabotage, et Shepard veut voir les preuves.

Le chef de la base s'inquiète de la sécurité de la centaine de chercheurs, puis lui présente la blonde Johanna Nelly, qui apporte un dispositif électronique découvert, qui permet de guider des bombes notamment atomique. Ils estiment, sur la base d'une vue ou coupe de la base, que s'ils étaient bombardés avec un armement ordinaire, seul les entrepôts du premier niveau souterrain seraient endommagés.

Avec une bombe atomique, le second niveau où ils se trouvent seraient aussi endommagé, mais étrangement pas les deux autres plus profond malgré le fait que le puits de l'ascenseur conduirait sans obstacle chaleur, radiation et onde de choc. Shepard enfile une combinaison avec un brassard jaune – l'or lui donne l'accès à tous les niveaux.

Puis Nelly embrasse Shepard en lui avouant comment elle a trouvé long le temps qui s'était écoulé depuis qu'elle l'attendait pour faire des trucs avec lui en robe de cocktail. Elle trouve aussi inhumaine les conditions de travail, tout est contrôlé par ordinateur. Puis elle lui fait part des ragots qui courent sur le personnel et lui remet une liste de quelques noms de scientifiques qui se comportent de manière curieuse.

Par exemple, l'un des savants voit des femmes. Elle change cependant de sujet et lui vante le patch de contrôle des radiations tandis qu'un homme entre dans le vestiaire. Apparemment, cela ne l'étonne pas qu'une femme se trouve tout contre un homme dans le vestiaire des hommes, à moins que les vestiaires soient mixtes, et les douches avec. Puis Shepard et Johanna vont porter un échantillon trouvé dans une des boîtes qui sert à contrôler les bombes. Shepard

apprend que c'est le cerveau électronique NOVAC qui procèdera à l'analyse. Ils se rendent ensuite au département d'ingénierie solaire : ils y travaillent sur une maquette de station orbitale en forme d'anneau qui fonctionnera seulement à l'énergie solaire, collectée par une seule antenne parabolique. La visite se poursuit dans divers départements ponctués de quelques piques sexistes envers les deux sexes.

La science-fiction des années 1950 a pour elle d'être très démonstrative et soucieuse d'un « réalisme » faisant appel à énormément d'équipement de l'époque ou ressemblant à ceux de l'époque. Car il se trouve que les gens qui aimaient la Science-fiction ou n'importe qui voulant s'essayer à la mécanique, l'électricité, la radio, et ainsi de suite avait un accès large à des compétences réelles, qui ne se limitait pas à commander tel circuit ou carte et le monter sur sa voiture ou sa chaîne hifi : vous pouviez monter ou réparer un électrophone ou une voiture à essence fonctionnel de toutes pièces, sans l'aide d'un professionnel – une compétence qui a désormais échappé définitivement à la presque totalité de la population : comme les cours de cuisine ont disparu de l'école secondaire pour que les élèves ne puissent se préparer eux-mêmes à manger mais se bornent à aller au restaurant et acheter des plats industriels, les constructeurs automobiles et l'état ont empêché le maintien en circulation de voiture capables de fonctionner sans mouchard et faux régulateurs de pollutions, et le téléphone portable annoncé que l'on aurait pu assembler et désassembler n'est jamais sorti, ce qui est bien dommage car séparer micros et caméras d'un smartphone aurait empêché beaucoup de monde de vous espionner systématiquement afin de vous priver ensuite de toute information pertinente sur le monde qui vous entoure et bâtir par algorithme des discours politiques ou publicitaires pour mieux vous tromper et vous déboussoler.

La Science-fiction des années 1950 a pu revenir en force, sous son meilleur jour avec le reboot animé des **Thunderbirds (are Go)**, et **Gog** aurait facilement pu être adapté en un épisode de la série, à condition bien sûr d'éviter les meurtres bizarres, le tabac et les allusions au voyeurisme caractérisant au moins un des suspects. **Gog** est lent, il est lourd, mais le film a le mérite d'avoir un scénario, des idées — qui depuis les années 1950 (et même avant) et de bâtir tous ses rebondissements à partir des sciences et de la technologie. Du coup,

nous retrouvons régulièrement au cinéma et à la télévision quelques-uns de ces procédés dans de bien meilleurs films, mais certainement dans de pires daubes. Par exemple le coup de la centrifuge sera recyclé dans l'excellent **The Power** et dans James Bond **Moonraker**, ou le lance-flamme dans **Alien** et ses séquelles.

Pas une seule goutte de sang à l'écran cependant et la vraisemblance des situations résiste mal au bon sens et à une culture scientifique et technologique un peu sérieuse. Autrement dit **Gog** est un Mystery (une histoire de meurtres en série) rhabillé avec une blouse blanche de publicité pour une lessive ou un dentifrice, et les comportements de toutes les victimes passeront facilement pour des jeux de c.ns. L'idée maîtresse du film est cependant pertinente et scientifiquement valide et resurgit régulièrement dans les faits divers comme dans les films et les séries : lorsque vous dépendez de la technologie, rien n'est plus facile que de retourner la technologie contre vous. Plus les scénaristes ont pensé à placer des indices de pourquoi et comment tout ce qui arrive peut arriver, ce dont les auteurs des daubes d'aujourd'hui semblent incapables. **Spoilers**. Enfin, le final du film est très actuel étant donné qu'il montre le drone qui piratait les installations de la base secrète.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...



LE PERIL BLEU, LE ROMAN DE 1910

Le péril bleu 1911

**Et si les extraterrestres se
comportaient enfin en êtres
humains ?******

Sorti en France en 1911 chez LOUIS MICHAUD. Adapté en anglais en décembre 1912 pour le Pearson's Magazine par John Nathan Percival Raphael sous le titre *Up Above : The Story of the Sky Folk* (tout là-haut, l'histoire du peuple du ciel) ; Texte remanié

dans le journal *L'Intransigeant*, en 75 épisodes du 17 avril au 1er juin 1919 ; réédité en 1920 chez l'édition française illustrée ; 1922 chez G. Cres & Cie ; 1953 et 1958 chez Tallandier ; 1972 chez Fillipachi, 1974 chez Belfond ; 1976 chez Marabout ; en 1990 chez Bouquins , en 2006 chez Omnibus, en 2010 chez Infolio. De Maurice Renard.

Après avoir remarqué une série de faits divers étranges — une collision en mer, puis divers vols et actes de vandalisme dans l'Ain où il a de la famille, Le Tellier décide de se rendre sur place à la campagne pour enquêter. Ce qu'il va découvrir dépasse en horreur tout ce qu'il aurait pu imaginer.

« Gagner sa vie en s'adressant à l'intelligence, cela, oui, ce serait vraiment fantastique ! »

Maurice Renard se lance dans la défense et l'écriture du genre Merveilleux Scientifique dès l'âge de 22 ans – contes et romans de Science-fiction — avec le soutien de sa famille de magistrats — en grand admirateur de Poe et de Wells. Il publie en 1905 son premier recueil de nouvelles fantastiques *Fantômes et Fantoques* sous le pseudonyme de Vincent Saint Vincent, puis en 1908 son premier roman, une « anticipation scientifique » *Le Docteur Lerne, sous-dieu*. Renard ne réussira pas à populariser le merveilleux scientifique, un genre qui s'adresse à l'intelligence, aussi se lancera-t-il avec bonheur dans le roman policier, un genre qui s'adresse... euh. Une intégrale (?) de ses nouvelles, contes et articles a été achevée en 2020 aux éditions Lulu.com / Mi li ré mi.

Le texte original de Maurice Renard (Domaine Public)

I

Entrée en Mystère

À quelle date faut-il placer la première manifestation du Péril Bleu ? C'est un problème qui n'a jamais été bien résolu, mais dont il importe de dire quelques mots.

Faisons d'abord justice d'une croyance singulièrement tenace dans le peuple et qu'on est en droit d'appeler la légende de l'Auvergnate. — Non, la femme trouvée le 28 février, dans un champ, près de Riom, couchée sur

le dos et le front ouvert, n'a aucun rapport avec le début de ce qui nous intéresse. Il est vraiment extraordinaire qu'on accrédite encore une fable pareille, quand l'assassin de cette dame, arrêté six mois plus tard, fit l'aveu de son crime et se vit condamner à vingt ans de travaux forcés par le jury du Puy-de-Dôme, — ainsi qu'il appert des pièces 1 et 2 du dossier Le Tellier (procès-verbal de la découverte du cadavre et extrait de jugement). Après cela, comment se trouve-t-il toujours des sots pour accuser les Sarvants d'avoir commis ce meurtre ? L'épouvante régnait à l'époque des débats, il faut qu'elle en ait détourné l'attention publique ; je ne vois pas d'autre excuse à de telles aberrations.

Revenons au dossier. — Le troisième document est une série de cinq découpures de journaux. À leur vue, force lecteurs vont se rappeler l'incident qui les occupe et dans lequel M. Le Tellier pense reconnaître la marque initiale des Sarvants. Ce n'est d'ailleurs qu'une présomption ; rien de plus. On appréciera.

Le Journal **Sous le titre : COLLISION EN MER**

Le Havre, 3 mars. Le paquebot Bretagne, faisant le service entre New-York et Le Havre et qu'on attendait ce soir, a fait savoir au siège de sa compagnie, par marconigramme, que, dans la nuit du premier au deux, il a été abordé par un navire qu'il n'a pu identifier et qui s'est enfui. La collision s'est produite par tribord et à l'arrière. La coque est fortement endommagée, heureusement au-dessus de la ligne de flottaison. Neuf cabines de première classe sont détruites. Il y a cinq morts et sept blessés. L'accident ne retardera pas sensiblement la marche du paquebot.

Le Havre, 4 mars. La Bretagne est arrivée hier avec trois heures de retard. On n'a aucune nouvelle du navire abordeur. Celui-ci s'est esquivé avec une telle rapidité que les projecteurs électriques de la Bretagne, aussitôt mis en action, ne purent le découvrir. Il est vrai que la mer était houleuse et que la pluie, tombant à verse, aveuglait les observateurs et limitait le champ d'éclairage. La collision se serait produite pendant que la Bretagne était soulevée par une forte lame. [Suit la liste des morts et des blessés.]

Le Havre, 5 mars. Les personnages qualifiés pour le savoir n'ont pas connaissance qu'un navire ait dû se trouver sur la route de la Bretagne à

la date et à l'heure indiquées par le capitaine de ce transport. L'ère des pirates étant passée, il faudrait donc se rallier à l'hypothèse d'un vaisseau de guerre en mission clandestine. Cette supposition serait d'ailleurs confirmée par ce fait que l'énorme brèche de la Bretagne semble avoir été pratiquée par l'éperon d'un avant blindé. Alors, est-on en présence d'un accident ou d'une attaque ? — Il importe de noter que les vigies de la Bretagne n'ont aperçu aucun fanal.

De Plymouth, 6 mars. Le destroyer Swift, de la flotte britannique, est entré en cale sèche hier après-midi pour être réparé. Il a subi des avaries au sujet desquelles la consigne paraît de se taire [sic]. N'y aurait-il pas un rapprochement à faire entre ces mystérieuses réparations et l'accident non moins mystérieux de la Bretagne ?

La Libre Parole

(Article de tête du 9 mars. Fragment terminal.)

... Une fois de plus les Diplomates se sont abouchés, et comme toujours, les nôtres ont exécuté en mesure les courbettes les plus serviles devant les déclarations de l'étranger.

Ainsi donc, Messieurs les Larbins chamarrés, vous croyez le commandant du destroyer anglais lorsqu'il soutient que, au moment de l'abordage, « il se trouvait à 35 milles au nord de la Bretagne » ?... Et vous le croyez encore lorsqu'il avoue que « l'accident du destroyer s'est produit néanmoins quelques secondes après celui du paquebot » ?... Quand il déclare que « prenant part à une manœuvre de nuit, il devait naviguer tous feux éteints », cela ne vous dit rien, cela ?... Quand il s'écrie (comme le commandant de la Bretagne, parbleu !) : « Je n'ai rien vu ! » vous admettez cela, vous ?... Alors, s'il vous plaît, le vaisseau-fantôme, présent partout à la fois, serait-il ressuscité ? Ou bien les deux embarcations se sont-elles heurtées à travers la distance de soixante et dix kilomètres ?... Allons ! allons ! j'aime mieux croire à la culpabilité du capitaine anglais et à l'aveuglement — bien pardonnable — du capitaine français. C'est plus simple. Mais la Diplomatie a parlé ! Saluons !

La perfide Albion glapit : « L'accident du destroyer Swift est inexplicable ! » Et l'Amirauté prétend avoir fait le silence autour de lui « seulement pour éviter que l'on rapprochât les deux collisions » !!! « Seulement » c'est déjà joli ; mais « deux » c'est sublime.

Pas d'hypocrisie, morbleu ! ambassadeurs que vous êtes ! Et comme disait le père Hugo : « C'est bien. Essayez-vous. »

II

La Campagne hantée

41

Cet incident diplomatique était réglé depuis plus d'un mois et l'on avait oublié « l'affaire de la Bretagne », quand l'attention de M. Le Tellier fut mise en éveil par un fait-divers du journal Lyon républicain. Et si l'on veut savoir pourquoi M. Le Tellier reçoit à Paris le Lyon républicain, je le dirai. C'est qu'il s'intéresse beaucoup à la région de l'Ain et particulièrement au Bugey, qui est le pays de Mme Le Tellier. La mère de celle-ci, Mme Arquedouve, y possède le château de Mirastel, où l'astronome et sa famille passent les vacances, et la sœur aînée de Mme Le Tellier, Mme Monbardeau, habite toute l'année le village d'Artemare, près de Mirastel, où son mari exerce la profession de médecin.

C'est donc avec un intérêt bien naturel que M. Le Tellier parcourut les lignes suivantes dans le numéro du 17 avril :

(pièce 8)

ÉTRANGES DÉPRÉDATIONS DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AIN

« Il se passe dans l'Ain des faits regrettables. Des malfaiteurs, animés d'un stupide esprit de pillage et de dégradation, y commettent journellement leurs méfaits, et par malheur on n'a pu jusqu'ici s'emparer d'aucun d'eux. C'est à Seyssel[1], au confluent du Rhône et du Fier, aux confins des trois départements de l'Ain, de la Haute-Savoie et de la Savoie, que la chose a commencé.

« Dans la nuit du 14 au 15 avril, nombre d'outils de jardinage et d'instruments aratoires, laissés au dehors, ont été subtilisés. Les premiers Seysselans qui s'en aperçurent prirent le chemin de la mairie, afin d'y déposer une plainte. Et en arrivant à la maison commune, ils virent que pendant la nuit on avait absurdement arraché les aiguilles de la grande horloge. Une lanterne, accrochée à une potence, avait également disparu. L'opinion générale incrimina certains habitants qui, la veille au soir, s'étaient manifestement enivrés. Mais tous, ayant fourni l'emploi de leur temps, se disculpèrent. Le parquet fut avisé.

« La journée du 15 se passa tranquillement. À midi et au soir, en rentrant chez eux, les Seysselans ne trouvèrent aucune trace de vols ou de dégâts. Ils se couchèrent sans inquiétude.

« Mais le lendemain, ils constatèrent de nouvelles déprédations encore moins justifiées, encore moins raisonnables que les précédentes. Un drapeau, fixé au pignon d'une bâtisse neuve, avait été enlevé ; la sphère de zinc, peinte en jaune, qui servait d'enseigne à l'auberge de la Boule d'Or, ne pendait plus à sa ferrure ; une quantité de branches d'arbres avait été coupée dans les vergers ; une borne, au coin de la place, n'était plus là ; des moellons de silex avaient quitté leur tas pour une destination inconnue ; enfin le chat de l'épicier, qui depuis quelque temps rôdait sur les toits, ne put se retrouver.

« Les Seysselans, d'autant plus furieux que les gens d'alentour commençaient à les railler, se promirent à faire bonne garde la nuit d'après. Mais ce fut inutile. Rien ne se passa.

« L'avis de tous est qu'il s'agit d'une bande de mauvais plaisants. Ce sont là les menées de grossiers mystificateurs de village. »

Telles sont les nouvelles qui nous sont parvenues voilà vingt-quatre heures et que nous refusâmes d'insérer avant de nous être assurés de leur exactitude. Aujourd'hui nous en sommes certains, et nous savons de bonne source (car, en vérité, il n'est pas superflu de la mentionner) que la nuit où les Seysselans guettèrent sans résultat, ce fut le village voisin, Corbonod, qui reçut la visite des filous. Là, ils s'attaquèrent surtout aux potagers, qu'ils dévalisèrent. Et la nuit suivante, les tristes voyous se livrèrent à leurs actes de vandalisme dans le hameau de Charbonnière, toujours à côté de Seyssel. Un chevreau de cette localité, qui s'était échappé, n'a pas été revu.

La gendarmerie est sur les lieux. On soupçonne plusieurs individus et notamment un vagabond qui chemine avec lenteur et dont le séjour dans les villages éprouvés coïncide justement avec lesdites épreuves. Nous attendons d'autres détails et nous tiendrons nos lecteurs au courant. — Mais voilà une aventure de voleurs bien digne de ce pays ; car, ne l'oublions pas, c'est à la crête des rochers dominant le Val du Fier qu'on montre aux voyageurs la maison de qui ?... De Mandrin.

Ces lignes intriguèrent M. Le Tellier, peut-être même plus que de raison. Mais, à réfléchir, l'idée lui vint que probablement le mystère résidait surtout dans les termes de l'information, et que le manque de détails n'avait seul produit l'apparence.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 21 mars 2022

Comme il devait écrire à son beau-frère Monbardeau, cet homme avide de lumière profita de l'occasion pour lui demander là-dessus quelques éclaircissements.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**